C.W.O.II
BG
216
C.2.G.M.

EDITION: "CONTRE LE COURANT"

IDEES ET DOCUMENTS.

Le 20 Aout 1942.

Numéro 2.

'Ne triompheront:
'Ni HITLER, ni CHURCHILL, ni STALINE.
'Sous le drapeau marxiste de LENINE,
'de K.LIEBKNECHT et de R.LUXEMBOURG,
'la victoire du prolétariat mondial
'est assurée.

CONSEILS AUX MILITANTS ET OUVRIERS REVOLUTIONNAIRES.

Le second front.

Tout laisse prévoir que la guerre impérialiste va prendre en Europe une nouvelle et plus grave tournure. La rapide avance des troupes allemandes dans le sud de la Russie, la menace qui pèse sur les armées de Timoshenko, les pétroles du Caucase et les positions anglaises en Moyen Orient ainsi que les préparatifs défensifs de l'Armée allemande en Europe occidentale, la déclaration de Goebbels et la propagande Anglo-Américaine et Russe, tout cela et encore bien d'autres choses autorisent à croire que les Anglo-Saxons seront acculés, pour soulager les armées russes, et avec le risque de provoquer une catastrophe militaire formidable, à attaquer la Werhmacht en Europe Occidentale. A part les gouvernements de ces pays et les Etat-majors, personne n'est à même de préciser quand, où et comment, ces évènements militaires se déclancheront.

Ce qui est probable, c'est que les dits évènements auront, lors de leur déclanchement, une réperçussion directe et immense dans les masses des pays occupés, voire dans les pays de l'Axe et de ses alliés, répercussion qui, vu l'état volcanique dans lequel se trouve toute l'Europe, peut prendre un caractère décisif.

A plusieurs reprises et principalement depuis la tragédie de St.Nazaire où plusieurs centaines de civils français payèrent de leur vie leur intervention lors du coup de main des Anglais contre les écluses, Radio-Londres n'a cessé de mettre les civils en garde contre une action prématurée et de dire de ne rien entreprendre sans mots d'ordres.

Aussi, depuis lors, de temps en temps, la presse de Goebbels ne cesse de prévenir les populations civiles contre une immixtion de leur part dans les combats militaires qui pourraient avoir lieu. Elle menace d'agir durement contre quiconque se rendrait coupable d'actes contre la Wehrmacht. En même temps que les troupes SS défilent sur les grands boulevards de Paris pour montrer leur puissance aux parisiens et les mettre en garde contre une tentative de révolte, Goebels déclare ouvertement que toutes les mesures sont prises pour étouffer dans le sang toute tentative d'aide aux troupes Anglo-Saxonnes. Les Nazis ne s'en sont pas tenus à des paroles. Ils ont fait arrêter, un peu partout, des officiers et des sous-officiers et désarmé en partie la police et la gendarmerie.

Quels seront les mots d'ordres qui viendront de Londres, de Moscou et de leurs centrales dans tous les pays occupés ? Engageront-ils leurs avant-gardes sur le continent à se constituer en troupes de partisans pour saboter les lignes de communications et attaquer les forces allemandes dans le dos ? Engageront-ils les masses ouvrières à faire grève pour désorganiser toute la vie économique et principalement les moyens de transport ?

Le premier mot d'ordre est plus que probable, le second possible. En tout état de cause, il est certain que ces mots d'ordres auront un profond écho dans les milieux nationalistes et dans toutes les masses des pays qui en Europe subissent le joug allemand.

La haine que le nazisme et l'impérialisme allemand ont suscitée dans tous les pays occupés est profonde et violente. Aux yeux des masses ouvrières et petites bourgeoises c'est l'Allemagne qui est l'unique responsable de leur misère et des privations dont elles souffrent depuis des années. Elles ne se sont pas encore rendues compte que le blocus des Anglo-Saxons est aussi criminel que le pillage de l'impérialisme allemand. Elles ne se rendent pas compte que tous les impérialismes sont responsables de cette guerre et qu'elle est avant tout une conséquence du régime capitaliste aux abois. Elles ne comprennent pas encore qu'une paix durable ne peut être réalisée que par la révolution prolétarienne et l'instauration de la dictature du prolétariat.

Ainsi on peut s'attendre, au cas où les Anglo-Saxons tenteraient de débarquer, à de graves évènements.

Sont possibles des actions d'avant-gardes nationalistes pour saboter les communications des allemands et leur causer le plus de difficultés possible. Sont aussi possible des appels à la masse pour intervenir par tous les moyens, y compris les grèves, pour arrêter la vie économique et surtout pour paralyser les moyens de communications. Il est aussi possible que les masse bougent sans qu'elles soient appelées à la lutte.

Goebels disait aussi dans sa déclaration qu'on devait s'attendre, lors d'une tentative de débarquement, à une nuée de fausses nouvelles de Radio-Londres, et, il mettait les populations en garde contre celles-ci.

Cette mise en garde signifie que Goebels tente déjà de parer les coups que portera Radio-Londres au système d'étouffement et de cloisons étanches instauré en Europe par son appareil de propagande.

En effet, si des grèves devaient éclater dans le dos de la Wehrmacht, si des révoltes devaient se produire dans l'une ou l'autre ville ou dans l'un ou l'autre pays du continent, les Anglo-Saxons ne manqueraient pas, dans leur intérêt, bien entendu, de les signaler en vue de les élargir et de les coordonner, tandis que l'appareil de propagande de l'Ordre Nouveau ferait tout son possible pour qu'elles restent ignorées afin de pouvoir les isoler et les écraser.

De tout ceci on peut déduire qu'une tentative de débarquement pour constituer un second front, pourrait dans l'actuelle situation, provoquer des grèves, des révoltes et des insurrections à caractère nationaliste. C'est à quoi on s'attend des deux côtés de la Manche.

Quelle doit être l'attitude des militants ouvriers révolutionnaires vis-à-vis de ces mouvements ?

Rester indifférents et neutres à l'égard de ceux-ci, parce qu'ils auront inévitablement un caractère nationaliste, serait faire preuve d'une incompréhension totale de notre époque et donner une aide indirecte au bloc impérialiste de l'Axe.

Par contre, soutenir ces mouvements insurrectionnels à caractère nationaliste et ce dès maintenant comme le préconise la direction opportuniste du P.C.R. serait faire le jeu des staliniens, des sociaux-démocrates au profit exclusif des nationalistes, des anglophiles et du bloc impérialiste anglo-saxon.

Ni Churchill, ni Hitler, ni Staline, fut, est, et reste notre mot d'ordre central dans cette guerre impérialiste. Nous sommes pour la mobilisation et l'organisation du troisième camp, le camp prolétarien, le camp de la guerre civile.

Ni indifférence, ni neutralité, ni soutien, mais participation active et décidée aux mouvements de grèves et de révoltes afin de leur donner dans la mesure des possibilités un caractère de classe et pour les orienter vers la révolution prolétarienne. Telle est brièvement résumée, la politique marxiste.

Ceci implique avant tout une claire conscience que la lutte idéologique et pratique contre le nationalisme et le chauvinisme ne peut cesser aucun instant. La dessus, le mouvement révolutionnaire ne peut faire aucune concession. Tout comme avant le déclanchement de la guerre impérialiste, tout comme aujourd'hui, à aucun moment de ces luttes qui sont en perspectives, le mouvement révolutionnaire ne peut cesser sa propagande et son action contre le nationalisme, le chauvinisme et le capitalisme. Faire la moindre concession sur ce terrain, c'est s'engager dans la voie de l'opportunisme, c'est contribuer à maintenir les masses sous l'influence de ces courants chauvins qui barrent la route à la prise de conscience des masses ouvrières.

Aller contre le courant c'est avant tout combattre en général l'idéologie bourgeoise et particulièrement en temps de guerre le chauvinisme et tous ses représentants politique. Le rôle du mouvement d'avant garde n'est pas d'exciter les travailleurs d'un camp impérialiste à assassiner les travailleurs de l'autre camp, mais de les rendre conscients, par la propagande et dans l'action contre leur propre bourgeoisie de la nécessité d'utiliser leurs armes.

C'est là une vérité devenue bien banale depuis la première guerre mondiale, mais une vérité malheureusement oubliée par les masses et reniée par tous les chefs traitres sociaux-démocrates et staliniens.

Ces mouvements de grèves et de révoltes qui pourraient éclater lors de la tentative de constitution d'un second front en Europe Occidentale auront cela va de soi, un double caractère. Alors que les bourgeois et la masse des petits bourgeois mettront l'accent sur la libération du pays, la masse ouvrière mettra l'accent sur le côté social du problème: adoucir les privations inouïes dont elle est victime. Bourgeois et petits bourgeois n'auront en vue que de chasser le "boche" tandis que les masses ouvrières, tout en étant influencées par cet aspect de la question agiront plutôt et immédiatement pour obtenir des meilleurs salaires et des produits de première nécessité. Les mineurs et les postiers qui sont allés en grève ne l'ont pas fait au cri de "Vive la Belgique" mais au cri de "Du Pain". Le mouvement des "glaneurs" et des "maraudeurs" dans les campagnes sont aussi une illustration de l'état d'esprit dans lequel les masses abordent la lutte.

Les nationalistes de toutes catégories tenteront de donner à ces mouvements de révoltes un caractère exclusivement patriotique derrière lesquels ils ne défendront que leurs intérêts matériels. Les masses ouvrières par contre, ne cesseront de mettre à l'avant plan leur misère et leur souffrance.

Le mouvement nationaliste ne fera aucune discrimination entre la Gestapo, les SS, la Feldgendarmerie et le Feldgrau. Tous sont des "boches". Il ne verra en eux que des représentants de l'ennemi de leur pays.
Le mouvement révolutionnaire par contre, et cela va de soi, fera cette discrimination. La Gestapo, les SS, la feldgendarmerie, etc, sont des mercenaires à la solde des classes exploiteuses. Ils font partie de l'appareil répressif capitaliste et sont par conséquent des ennemis de classe. Il n'en est pas de même des travailleurs et des paysans dupés, trompés et enrôlés de force dans l'armée. Le révolutionnaire doit se souvenir toujours que sous le Feldgrau se trouve la masse des hommes qui demain se révolteront contre Hitler et le capitalisme allemand.
Vis à vis des éléments mercenaires de l'appareil répressif de l'impérialisme allemand, la lutte devra prendre un caractère intransigeant. Par contre, la lutte contre le Feldgrau marchant contre les masses révoltées devra se doubler d'une politique de fraternisation. L'un n'exclut pas l'autre.

Le devoir du mouvement révolutionnaire consiste en un mot, à transformer ces mouvements nationalistes en mouvements révolutionnaires, pour transformer toute la guerre impérialiste en guerre civile.
C'est en vue de ces buts que l'organisation révolutionnaire et tous les travailleurs révolutionnaires, tout en combattant par tous les moyens le chauvinisme, seront dans ces luttes pour pousser en avant tous les aspects sociaux et la lutte des classes que contiendront ces mouvements de révoltes, aider les grévistes à créer des comités de grève dans les usines et les chantiers, grouper et coordonner ces comités, pousser à l'armement des masses, gagner par leur héroïsme, leur combativité et leur clairvoyance la confiance des masses, propager notre programme révolutionnaire, renforcer et développer l'organisation en vue de la création du parti de classe et de la nouvelle Internationale révolutionnaire.

Dans l'hypothèse que ces grèves et ces mouvements insurrectionnels n'atteignent point pas l'ampleur suffisante pour faire face à l'appareil répressif de l'impérialisme allemand et qu'il s'avèrerait qu'ils aillent à un échec certain et une répression féroce et sanglante, les révolutionnaires devront préparer et organiser au mieux la retraite. Se rappeler qu'on ne peut pas gagner la confiance des travailleurs en les poussant plus en avant dans une lutte perdue d'avance.

Si, par contre, ces mouvements de grèves et de révoltes atteignaient dès le début une grande ampleur, le devoir de l'organisation et des militants consisterait à les élargir et les approfondir au plus vite.

Quoiqu'il arrive, le travail et l'action révolutionnaires devront, dans la mesure du possible, continuer à se faire sur des bases illégales. Ce serait stupide d'agir immédiatement d'une manière ouverte et de "brûler les militants et les rouages de l'organisation. Tout laisse prévoir que ces premiers mouvements, si même ils ne sont pas virtuellement des échecs, ne mèneront pas de suite à une situation où les masses pourront à nouveau "défendre ouvertement" leurs opinions, comme au temps de la démocratie. Ces temps sont révolus. En cas d'échec, les forces répressives de l'impérialisme allemand s'abattraient impitoyablement.

Faire tout ce qui est révolutionnairement possible pour aider les travailleurs dans toutes les circonstances concrètes, tout en ne perdant pas de vue que ce seront les premières batailles contre un ennemi de classe encore excessivement puissant et en tenant compte de la faiblesse idéologique et numérique du mouvement révolutionnaire.

Avant tout, il faut avoir pour objectif le renforcement du mouvement révolutionnaire.

Le I4 Août I942.

==========

NOTE DE LA REDACTION.

La contribution reproduite ci-dessous est un chapitre d'un travail plus vaste sur la guerre civile en Espagne. C'est l'écrit d'un camarade espagnol, membre du P.O.U.M., qui, au travers des expériences vivantes de cette lutte tragique, a évolué vers le Marxisme militant. Devant l'énorme tache théorique et politique qui attend l'avant-garde belge si peu expérimentée, nous avons jugé interressant de faire connaitre cette contribution. Elle aura pour conséquence, nous en sommes certains, de clarifier et de consolider les conceptions des militants sur cet aspect capital de la révolution prolétarienne.

SOVIETS DE I9I7 ET COMITES DE I936

Le futur assaut révolutionnaire pourra suivre la voie Bolchevique de Léninc-Trotsky, ou la voie du "Frente Populare"

Le pouvoir prolétarien

La révolution ouvrière ne peut pas se faire, et c'est un fait définitivement acquis, avec l'appareil politique et étatique que la bourgeoisie a créé pour le maintien de sa domination. Ni le corps d'officiers, ni la police, ni les tribunaux, ni la grande administration officielle ne pourront jamais servir aux tâches qu'imposera une révolution victorieuse ni aux combats qu'elle devra livrer pour s'affermir. L'utilisation limitée et individuelle des techniciens bourgeois par l'autorité révolutionnaire est tout à fait autre chose, elle n'a rien de commun avec cette question.

Mais pourtant toute la lutte constructive et défensive de la Révolution ne se conçoit pas sans un ordre, une structure, une organisation, une autorité: un pouvoir.

La source et la base de ce pouvoir sont les ouvriers armés: la garde rouge.

Voilà un facteur essentiel. Le prolétariat en armes "pourra" garantir l'existence, la permanence et la présence coërcitive de la Révolution C'est essentiel, mais ce n'est pas tout. Parce que, déjà, le prolétariat a eu, à plusieurs reprises, les armes en mains. Et celà a très mal fini. ou bien on les lui aarrachées violemment, ou bien, très souvent, il les a abandonnées, désorienté par une politique de confusion et de trahison.

Les Révolutions ont une loi générale.

Une période révolutionnaire est extrêmement complexe. Y voir clair, garder le fil des évènements est la première tâche des révolutionnaires. Et pas la plus facile.

Une loi générale s'est dégagée malgré tout des grandes expériences historiques de la Révolution ouvrière. La masse a conquis la rue contre la résistance des formations armées du capital et contre le sabotage administratif et économique de l'ennemi.

Fruits de cette lutte et de cette tension sociale on voit surgir des comités dans les usines, dans les quartiers des grandes villes, dans les communes. Les ouvriers y mettent les camarades les plus formés, les plus énergiques, les plus dévoués.

La théorie de la spontanéité absolue des révolutions ne peut servir qu'à ceux qui sont incapables d'oeuvrer à sa réalisation. Mais, évidemment, dans cette première phase révolutionnaire, une spontanéité relative donne la couleur aux évènements.

Les organisations traditionnelles du prolétariat - celles qui hier l'ont mené à l'impasse - ont encore été débordées, dépassées par les évènements. Elles ne se trouveront à sa tête qu'après coup.
D'autre part, les petites organisations révolutionnaires ont été coupées des grandes masses pendant les années difficiles de la grande retraite. Les ouvriers n'ont qu'une idée bien imprécise de ces habitants du sous-sol social.

Les asthmatiques de la lutte sociale.

Le moment appartient aux plus brillantes vedettes de la phrase "socialiste", les mencheviks russes, les anarchistes espagnols et demain en France, les communistes et Marceau Pivert.

Si, entre les ouvriers et la bourgeoisie, n'existaient plus les couches intermédiaires de la société, le capitalisme serait déjà détruit depuis longtemps.

Mais ces couches jouent toujours un rôle: économique et politique. Elles sont la courroie de transmission des intérêts et des idéologies bourgeoises. Mais, à l'époque d'une lutte sociale acharnée, elles sont beaucoup plus que cela. Elles servent alors de paravent, de cuirasse à la société bourgeoise défaillante.

La bourgeoisie les soutient. La grande presse les met en vedette et fait l'éloge du "sens des réalités" des nouveaux personnages: l'avocat radical, l'instituteur socialiste ou communiste, l'ex terroriste anarchiste devenu ministre. De Kérenski à Garcia Oliver, en passant par Andrès Nin, la gamme est variée et elle est loin d'avoir été épuisée par l'histoire.

La société bourgeoise se cache derrière les nouveaux gouvernements. Tour à tour, elle les flatte, les menace, les hypnotise. Derrière les marionnettes rouges elle attend que la grande vague soit épuisée.

Ces asthmatiques de la Révolution n'ont jamais rompu absolument avec les influences de "l'opinion publique". Si elle les blâme, ils ont peur. Et l'éloge les fait rougir de satisfaction.

A mort l'embryon du pouvoir prolétarien !

Et cette "opinion publique" sera vite ennuyée, rendue enragée, furieuse, par les "méfaits" des organismes ouvriers: des Soviets, des Comités, des "incontrôlés".

Son fin instinct de classe lui fera vite découvrir l'ennemi derrière tous ces comités, ces organismes ouvriers d'administration et de défense. Elle mobilisera toutes les plumes, toutes les langues et toutes les caisses pour isoler, discréditer, affamer et anéantir ces organes de la démocratie prolétarienne. Les "arguments" ne vont pas manquer. L'existence même d'une double autorité - les Comités et le monotone et inévitable gouvernement "socialiste" - lui en fournira à volonté.

Quand il y a deux autorités, le plus souvent il n'y en a aucune. Et toujours, mais surtout en période de crise révolutionnaire, les dangers et les inconvénients d'une pareille situation sont évidents. Non seulement les grands problèmes mais les petits problèmes ont besoin d'une solution, d'une direction permanente.

Les amalgames, les conciliations de toutes sortes sont, dans des situations pareilles, la pire des solutions.

A mort les Comités ! Ce cri retentira strident et de tous côtés. Il y aura des voix à qui la rage et la peur donneront un accent bestial. Il y en aura d'autres, plus subtiles, qui essaieront de nous démontrer la nécessité, pour la Révolution, de se débarrasser des Comités.

Ce sera la même chose. Avec la bouche pleine d'écume, ou avec le regard impatient derrière les lunettes professorales, tous ces gens ne seront que le reflet de la domination bourgeoise. La domination intellectuelle de la bourgeoisie n'est pas la domination la plus facile à briser. Dans de nombreuses situations difficiles ou désespérées, cette domination a survécu à toutes les autres. Et elle lui a permis de se rattraper largement. Le Cid, après sa mort, a encore gagné une bataille.

A bas les Comités ! La bourgeoisie cherchera à faire de ce cri le prélude de son futur chant de victoire. Il faut que ce soit son râle d'agonie.

L'avant-garde ouvrière et les Comités.

Dans la lutte farouche constante pour les comités ouvriers, dans leur défense, leur consolidation organique et politique, les minorités d'avant-garde doivent se lier aux grandes masses ouvrières, qui représentent la Révolution en marche.

Cette question - le Parti et les Soviets, le Parti et les Comités - a été et sera toujours une question cruciale. Elle a délimité, elle délimitera encore les révolutionnaires prolétariens des opportunistes de toute sorte. Elle a mis, elle mettra encore au pied du mur les organisations et les hommes.

Les comités ouvriers, abandonnés à eux-mêmes, sont condamnés à s'arrêter, à s'émietter, à vaciller, à reculer, à dépérir. Et après cette décomposition, on pourra facilement les dissoudre. Seule l'action du parti révolutionnaire pourra leur donner l'allure, l'ambition, la conscience, la technique, l'objectivité qui leur manquent.

Seuls les Comités radicalisés pourront fournir au Parti révolutionnaire les masses, le levier, le point d'appui, qui le mèneront à la victoire. Les Comités (Soviets) et le Parti, sont bien les deux éléments qui engendreront la victoire du prolétariat.

Mais leur coexistence ne suffit pas. C'est leur synchronisme qui décide.

Abandonnés par tous, regardés d'un air hostile ou méfiant, les Comités ouvriers vont regarder autour d'eux avec une pointe d'angoisse, cherchant un défenseur, un visage ami.

Lorsqu'un cosaque cligna de l'oeil à un manifestant ouvrier de Pétrograd, ce fut la Révolution de février. Lorsque les Soviets clignèrent de l'oeil aux bolcheviks, ce fut la Révolution d'octobre.

Mais les Soviets purent se tourner du côté des bolcheviks parce que ces derniers étaient là, et qu'ils étaient prêts.

" That is the question ".

Les Soviets, ces intrus....

A ce point de vue, les militants prolétariens peuvent considérer deux exemples historiques. Ils auront demain deux voies à suivre; la voie bolchevique de Lénine-Trotsky, ou la voie descendante du "Frente Popular".

Sous des formes nouvelles - pas trop nouvelles cependant - le bolchevisme de I9I7 et le néo-menchevisme de I936 - vont surgir à la surface. Apremont, ils vont se disputer à mort l'influence sur la foule ouvrière.

De quoi s'agit-il encore ?

Février I9I7, le tsarisme s'effondre. La Douma d'Etat, sous l'inéluctable pression de la rue, se voit contrainte d'accoucher d'un pâle gouvernement provisoire. La bourgeoisie évidemment s'empare du nouvel instrument "révolutionnaire". Les partis "socialistes", vrai maîtres de la situation, s'empressent de mettre "approuvé" sur ce perfide "changement de régime ".

Donc, tout doit rester au fond comme par le passé. La guerre impérialiste, héritée du tsarisme, est devenue la guerre pour la liberté, pour le principe des Nationalités. Le prince Lvov, le professeur Milioukov, le millionnaire Téretchenko, voilà les piliers de la Révolution. Les menchevicks les socialistes-révolutionnaires, toute "l'intelligenzia" radicale, petite bourgeoise, est très flattée de voir des personnages tels que ceux là s'associer à la Révolution. Celà ira très bien comme celà, croit-on. Il y a, c'est vrai, les Soviets.

Les ouvriers malheureusement, se sont rappelés les traditions glorieuses de I905. Ils se sont rassemblés à nouveau. Ils ont désigné leurs délégués, élu leurs Conseils. Une floraison inouïe de Soviets surgit d'un peu partout. Qu'est-ce-que celà ? La bourgoisie lève la tête, méfiante. Voilà un accident fâcheux. Il faudra, bien entendu, liquider ces Conseils. On est tout de même vite rassuré: les socialistes sont là, avec eux,on peut y compter. Ils feront le nécessaire. Les Soviets mourront en beauté. Pour cette besogne délicate on compte sur les éléments nécessaires: les réformistes, les conciliateurs, les menchevicks.

De Kérenski à Martov, on trouvera toujours, l'homme de la situation. Les Soviets seront mâtés. Avec des discours ou avec du sang.

LENINE - TROTSKY

Sur tous les tons, et de tous côtés, on annonce, ou pronostique, la mort prochaine, la disparition des Soviets. Kérenski rassure leurs Excellences, les Ambassadeurs alliés: les Soviets disparaitront de la scène. Ils ont rempli leur rôle. Le rôle des Soviets aurait donc consisté à élever au pouvoir la bourgeoisie libérale - Dan, Abramovitch, Théretelli,

Plekhanov et toutes les vieilles barbes "socialistes" le déclarent volontiers à tous leurs petits copains occidentaux : Albert Thomas, Vandervelde.

Tout s'arrangera pour le mieux. Et tout se serait arrangé certainement. Mais.... il y avait un "mais" et ce "mais" là avait un visage, un nom. Il s'appelait: LENINE - TROTSKY.

Les bolcheviks traqués, critiqués, bafoués, ont toujours été avec la masse. Avec les Soviets. Ils les ont toujours défendus. Même lorsqu'ils n'étaient pas à leur tête. Leur "leit motiv" a été très monotone aux oreilles délicates des rossignols parlementaires. Il vous rappelle, ce "leit motiv" là, le "tam-tam" persistant qui vous guide dans la forêt obscure : tout le pouvoir aux Soviets, tout le pouvoir aux Soviets, tout le pouvoir ....

A cet appel, o la science politique et la réalité, ont fait un heureux ménage, de nouveaux horizons s'ouvrent élargis, aux yeux des grandes masses ouvrières et paysannes.

Les bolcheviks ont eu raison. Leurs prévisions se sont vérifiées. Les faits sont têtus, leur mécanique simple. Kérenski ouvre la porte à Kornilov. Et alors .... ? Les soviets passent aux bolcheviks. Les Soviets passent au premier plan. Ils prennent le grand élan - Octobre -

Les Comités espagnols de 1936.

19 ans nous séparent de la seconde grande expérience prolétarienne. A l'autre pointe de l'Europe, l'Espagne veille les armes en ce mois de juillet 1936.

Le prolétariat espagnol et la paysannerie pauvre d'un côté, et la grande bourgeoisie industrielle et agraire de l'autre, ont fait à fond l'expérience républicaine. La république de gauche et la république de droite n'ont abouti qu'à une impasse. Azana et Lerroux appartiennent déjà au passé. La situation sociale s'aggrave, exacerbant la lutte de classe.

Cette guerre civile larvée, fera bientôt place à la guerre civile franche et acharnée. Mais cette fois-ci la bourgeoisie - plus consciente de la situation - réussira à devancer le prolétariat dans le chemin de l'insurrection.

La réplique sera tout de même dure. Le prolétariat a devancé à son tour le gouvernement républicain. Il prendra la tête de la lutte révolutionnaire anti-fasciste. Il avancera ses hommes, ses partis, ses syndicats, ses Comités. Dans les quartiers des grandes villes, dans toutes les villes et villages, dans les usines et ateliers, on voit surgir des Comités. Comités anti-fascistes, Comités révolutionnaires.

En général, et c'est là leur défaut mortel, ils ne sont pas élus par la masse. Les organisations ouvrières y envoient leurs représentants.

Ces Comités s'emparent "spontanément" des fonctions administratives et répressives. Ils créent les Milices, les Tribunaux, la Police ouvrière. Ils s'approprient et se partagent les casernes, les grands immeubles, les industries, les imprimeries, les propriétés foncières, les théâtres.

A côté de cette situation nouvelle, le pouvoir officiel continue à "exister". Il s'efforce, pour le moment, de s'adapter. De se faire pardonner sa présence, de passer inaperçu.

Cette dualité de pouvoir ne durera pas longtemps. A Madrid et partout - excepté la Catalogne - les masses suivent le Parti Socialiste et le Parti Communiste.

Intégrés tous deux, évidemment, dans le Front Populaire, les deux Partis donnent bientôt leur caractérisation de la situation. Ce n'est pas une révolution qu'on a sur l'échiquier, mais une lutte pour la République et pour l'indépendance du pays.

Les Comités doivent donc être dissous. Par contre, le gouvernement républicain sera remanié à gauche. La Révolution espagnole de I934 aboutira, par dessus le cadavre de ses Comités, à ..... une crise ministérielle.

I936 est vraiment la réplique de I9I7.

L'Internationale sociale-démocrate, et l'ex-Internationale communiste ont fait encore une fois du bon travail.

La dualité de pouvoir en Catalogne.

En Catalogne, foyer prolétarien du pays, la situation est un peu différente. La tradition ouvrière compte ici avec un passé plus lourd d'énergie violente. Ici l'hégémonie appartient aux anarchistes, puis ensuite, au POUM.

Le flot a donc été plus à gauche.

Les anarchistes, les maîtres de la rue, au sujet des Comités, comme au sujet des Milices et du pouvoir, ont manqué de positions, de perspectives.

Une politique bolchevique, claire et cohérente, aurait pu entraîner facilement les masses de la CNT. Cette politique a fait défaut en Espagne.

Le POUM se proclamait l'avant-garde. Il était, en tout cas, le Parti le plus avancé. Mais la direction du POUM n'a développé qu'une caricature bavarde, confuse et contradictoire d'une politique révolutionnaire. Et les ouvriers n'ont évidemment pas le temps de comprendre ni d'assimiler les choses contradictoires et confuses.

A Barcelone, et dans toute la région catalane, au soir du I9 juillet, les organismes ouvriers constituent le Comité Central des Milices. Ils le créent en face du pouvoir républicain de la Généralité.

Dans ce Comité, le POUM "propose" de se constituer en pouvoir. Evidemment, les staliniens, les réformistes, les républicains, les anarchistes, pour des raisons différentes, refusent.

La tragédie s'unit ici à la farce. On passe l'affaire au vote. Et le pouvoir prolétarien est battu par 4 ou 5 voix contre I. L'affaire est finie, classée. Aux archives.

C'est tout ce que les dirigeants du POUM ont compris à la Révolution russe et au bolchevisme.

Tout se passe en petit comité. Personne ne pense à poser la question aux masses. Personne ne songe aux Soviets; à la démocratie prolétarienne. Mais le problème du pouvoir reste posé. Et ou le Comité Central des Milices s'organisera en pouvoir, s'appuyant sur le réseau des Comités qui existaient partout, ou le pouvoir petit bourgeois de la généralité renaîtra de ses cendres.

Et c'est évidemment ce qui se produit à Barcelone comme avant à Madrid. On dissout le Comité Central des Milices et tous les Comités. En compensation, le gouvernement de la Généralité s'élargit, offrant une participation aux Partis et aux organisations ouvrières.

Le POUM aura le portefeuille de la Justice.

Le POUM en compensation, assurera la dissolution des Comités Ouvriers dans la province de Lérida. Là, le POUM est la force majoritaire et à Lérida les Comités ont pris une inquiétante forme soviétique. Les masses y participent régulièrement. Et l'exemple pourrait évidemment être contagieux.

Les arguments de NIN

Nin, le secrétaire Politique du POUM, en l'absence de Maurin, a tenté d'expliquer et de justifier devant les militants de son Parti, à Barcelone, la dissolution des Comités.

Les arguments qu'il a donnés sont vraiment typiques. Indignes en tous cas d'un ancien dirigeant de la gauche communiste, d'un ancien secrétaire de l'Internationale Syndicale Rouge. D'un ancien secrétaire de l'Union des Syndicats de Moscou.

Les Comités, a-t-il dit, n'étaient pas, en général, élus par la masse. Nin au lieu de conclure à la nécessité de démocratiser et de centraliser les Comités, conclut à la nécessité de les dissoudre.

Les administrations communales qui se sont substituées aux Comités, continua à discourir le malheureux Nin, étaient pénétrées par les forces ouvrières dans la même proportion que les Comités. Il a donc posé la question formellement. Il a montré par là que, malheureusement, il n'avait pas compris grand chose au marxisme.

Les administrations communales sont un organisme d'Etat. Controlées, encadrées et assujeties à l'appareil républicain, bourgeois. Leurs attributions sont purement administratives.

Les Comités - par contre - étaient les noyaux, l'embryon d'un nouveau pouvoir prolétarien. Ils avaient les armes, l'autorité.

La disparition des Comités et la résurrection des administrations communales représentaient, en fait, la résurrection de l'ancien appareil bourgeois.

Parlant de sa participation au gouvernement de la Généralité, Nin exposa des arguments aussi naïfs, donnant vraiment une pauvre idée de la direction du POUM. Il expliqua son entrée au gouvernement par les trois arguments suivant:

I° - "C'était un gouvernement progressif". Si on le compare avec l'ancien gouvernement des républicains de gauche, celui d'avant le I9 juillet, il était évidemment progressif. Mais si on le compare avec la nouvelle situation du I9 juillet, avec la situation réelle du prolétariat et du pays, la dissolution des Comités et la création du nouveau gouvernement "élargi" de la Généralité, apparaît alors comme un énorme coup de barre à droite. On peut dire que la réaction contre juillet commence à ce moment là. Evidemment, le POUM sera la première victime de cette réaction.

2° - "C'était un gouvernement à majorité ouvrière". Si on doit "croire les gens sur parole", si on doit se guider seulement par les étiquettes politiques, on pourra aussi donner raison à Nin. Mais il paraît que Lénine a écrit quelque chose sur la stupidité de se laisser guider par les banderoles politiques en oubliant l'analyse marxiste des forces en présence.

Evidemment, ni le parti stalinien, ni le parti socialiste ne pouvaient ni ne voulaient développer au gouvernement une politique prolétarienne. Le premier attaché aux habitudes et aux traditions parlementaires, collaborationistes et conciliatrices de l'aristocratie ouvrière d'Amsterdam; le second lié à la politique de défense du capitalisme "démocratique" de la bureaucratie moscovite, il était évident que les "socialistes" et les "communistes" qui prenaient place à côté de Nin dans les fauteuils du gouvernement ne pouvaient en aucune façon être considérés par un parti bolchevique comme des représentants du prolétariat; comme les défenseurs d'une politique prolétarienne.

Cette politique prolétarienne, les anarchistes au pouvoir étaient aussi incapables de la concevoir et de la réaliser.

De ce point de vue, l'action systématique d'une avant-garde marxiste-léniniste pouvait faire progresser énormément les masses anarcho-syndicalistes, qui voyaient s'effondrer leurs conceptions traditionnelles aux plus petits contacts avec la réalité.

Les conceptions de Lénine et Trotsky sur l'hégémonie du prolétariat dans la révolution, la dictature des Comités de masses, l'internationalisme prolétarien ; les conceptions de la théorie de la Révolution permanente, tout pouvait être très facilement compris par les masses anarcho-syndicalistes des Comités espagnols. A condition toutefois de défendre avec acharnement ces conceptions par la théorie, la critique et l'action.

Au lieu de cela, la politique et la direction du POUM - dissolution des Comités ouvriers, participation au gouvernement "républicain" de la Généralité Catalane, demande d'un portefeuille dans le gouvernement "républicain" de Valence présidé par Caballero - cette politique là poussa les anarchistes à comprendre la nécessité d'un pouvoir, non pas sous l'angle bolchevik, mais sous l'angle de leur collaboration de classe.

On arrache les anarchistes à l'impasse de "l'apolitisme", pour les jeter dans le marais de l'opportunisme réformiste.

Et encore, à côté des socialistes, des anarchistes et des staliniens il y avait au gouvernement les républicains de gauche, qui continuaient à avoir la Présidence, l'Ordre Public et l'Intérieur, en plus de l'habitude du pouvoir.-

Parler dans de pareilles conditions d'un gouvernement "à majorité ouvrière", c'est vraiment n'y rien comprendre.

3° - "Finalement le gouvernement avait un "programme socialiste". Naturellement, on avait chargé Nin, lui-même, de le rédiger, de le mettre au point.

Le Président Companys était un petit malin, un politicien habile. Parmi tous les ministres de son gouvernement, Nin au point de vue politique et même au point de vue littéraire, était évidemment le seul capable de fournir "un programme" tout à fait convenable et à résonnances révolutionnaires.

Companys jouait évidemment son jeu. Mais Andrès Nin, après les innombrables expériences vécues par le prolétariat et analysées par son avant-garde, quel jeu pouvait-il encore jouer ?

Le respect pour le martyr héroïque, pour le militant honnête et dévoué n'a rien à voir avec l'analyse marxiste ni avec les points sur les "i". Le centrisme .... ? L'amalgame de la phrase marxiste et de la politique opportuniste.... ? Mais les voilà !

D'ailleurs cet effondrement théorique et politique de la direction du POUM sur le problème fondamental du pouvoir, n'a pas surgi par hasard. Cet effondrement il faut le rattacher à d'autres faits antérieurs et simultanés: a) L'éloignement progressif de Nin-Andrade des positions politiques et organisationnelles de l'Opposition Communiste Internationale de Gauche. b) La fusion obscure de l'Opposition Communiste Espagnole avec les éléments du "Bloc Ouvrier et Paysan" parmi lesquels on trouvait des éléments extrêmistes du nationalisme catalan (Rovira, Arquer) et d'autres éléments qui avaient quitté la droite de l'Internationale Communiste (Maurin, Gorkin, Portela). c) L'effacement politique et organique, dans le POUM, des positions et des éléments de l'ancienne Gauche Communiste, au bénéfice de la direction de Maurin et des positions du "Bloc Ouvrier et Paysan", qui avait participé à la Conférence des Partis Indépendants de Saint-Denis et qui était lié avec le bureau de Londres. d) La politique du POUM en Février I936, signature de la plateforme archiréactionnaire du Front Populaire espagnol. e) Le mot-d'ordre- "Fascisme ou Socialisme"- placé en vedette par le POUM au commencement de la guerre civile, mot d'ordre extrêmement confus sur le problème du pouvoir, au lieu, par exemple, du mot d'ordre juste de "Dictature bourgeoise ou Dictature du prolétariat". f) La conception de Nin, quelques semaines avant la répression contre le POUM, c'est-à-dire au moment où le pouvoir républicain bourgeois avait déjà rétabli ses forces répressives, d'après laquelle le prolétariat pouvait reconquérir le pouvoir, regagner le terrain perdu , sans violence, sans insurrection.

Demain .....

Voilà les faits dans toute leur brutalité schématique. I9I7 et I936. Mais il y a aussi I936 et I942. Aujourd'hui, demain ....

Demain encore en France, en Belgique, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Espagne, partout les masses s'engageront instinctivement dans la voie soviétique, la voie des Comités ouvriers, la voie des collectivisations, la voie de la garde rouge, de la dictature du prolétariat.

Dès aujourd'hui on peut déjà entrevoir tout cela. Mais on peut déjà entrevoir aussi le déroulement probable des événements. Et prévoir que l'on voudra cette fois encore mâter la vague prolétarienne, la dissoudre, la dévier, la neutraliser. La noyer par exemple dans le marécage

des Comités populaires, défendus par les staliniens, ou d'autres fronts ou Comités pour la libération nationale, dont certains éléments se réclamant de la IVème Internationale n'ont pas été les derniers à patrociner.

Attention ! Attention aux mots d'ordre confus, aux petites déviations sans importance. Une petite déviation sur la question nationale, sur la démocratie bourgeoise, peut faire boule de neige..... peut en tout cas pousser les masses dans une direction, contre laquelle les minorités internationalistes devront lutter demain avec acharnement.

N'oublions pas l'exemple du POUM. Mais surtout appliquons les leçons de son effondrement aux problèmes et aux perspectives d'aujourd'hui.

Les mots d'ordre confus prêtant le flanc aux interprétations centristes pourront demain servir les intrigues de nos futurs gouvernements Companys élargis, transition amortissante habituelle du retour du pouvoir à la bourgeoisie, après avoir glissé des mains inexpertes du prolétariat.

Pour cette délicate besogne, les Thorez, les Pivert, les Maxton, les Gorkin, les Marteaux , seront là.

La lutte systématique contre tous ces gens là et les idées qu'ils représentent reste le grand devoir des militants et des organisations trotskistes. L'arme de la critique marxiste doit être employée implacablement contre eux, mais elle doit aussi rester l'instrument d'une ferme autocritique pour tous ceux qui se réclament du programme bolchevik-léniniste.

Tous les camarades "B.L." doivent comprendre cela. Parler au sujet de cette constante critique de coupeurs de cheveux en quatre, parler de bysantinisme, c'est donner vraiment une drôle d'idée de la compréhension qu'on a des tâches du moment .

Un langage pareil rappelerait trop la position "ironique", et typiquement centriste, des dirigeants du POUM vis à vis des "éternels mécontents trotskistes", des "petits groupes sans importance numérique" etc.

Se croire à couvert des erreurs et des critiques, parce qu'on se proclame ceci ou cela, serait tomber dans un parfait crétinisme bureaucratique.

Le carrefour où peut se perdre la future Révolution prolétarienne d'Europe et du monde, reste ouvert. Ou la voie bolchevique de 1917 ou la voie du "Frente Popular" espagnol

==========